

un style coloré, imagé; une aptitude singulière à démêler l'enchaînement des effets et des causes, à découvrir des règles dans la confusion apparente des faits; et un don de créer, par une série d'inductions et de déductions rapides, une sorte de courant que l'on pourrait appeler le courant historique et dont, en lisant Sorel, je me sens traversé. Et si l'on s'amusait à rechercher un procédé dans la façon dont il nous propose l'Histoire, peut-être le trouverait-on dans une volonté qu'il a de frapper, à tout instant, notre esprit par des similitudes, et comme, encore une fois il possède la plus vaste érudition, comme c'est un des hommes qui ont le plus de passé dans l'esprit, à chaque pas il les rencontre et, pour ainsi dire, les fait lever."

"Un de ces hommes qui ont le plus de passé dans l'esprit," quelle expression juste et frappante! Plus loin, M. Donnay appelle Albert Sorel "un Saint-Simon d'archives." Ailleurs, parlant de Sorel professeur, le récipiendaire emploie cette belle comparaison: "Il savait que l'enseignement obéit à une loi assez semblable à celle des liquides et qu'il tend à remonter à la hauteur de laquelle il tombe, si de maîtres à élèves, les coeurs sont communicants." Enfin le nouvel académicien a fait ressortir en termes élevés le caractère capital de l'oeuvre historique d'Albert Sorel, ce sentiment de la tradition dont le parti-pris politique fait actuellement si bon marché en France.

La réponse de M. Paul Bourget a été digne du talent de l'illustre romancier. Nous voudrions pouvoir en faire goûter à nos lecteurs les meilleurs passages, entre autres celui où l'auteur de *l'Emigré* établit la distinction qu'il convient de faire entre la littérature à thèse, genre faux, et la littérature à idées, genre légitime, genre nécessaire. Mais nous devons nous borner à signaler quelques traits, celui-ci par exemple: "Toute son énergie (d'Albert Sorel) fut tendue à faire de sa vie passagère un moment utile de la France éternelle." Et cet autre: "Le roman n'est que la petite histoire probable. L'histoire c'est du grand roman vrai et porté sans cesse à sa suprême puissance."

Le discours de M. Maurice Donnay et la réponse de M. Paul Bourget méritent assurément une place d'honneur dans la longue collection des harangues académiques.